NOTION DE L'ADJECTIF POSSESSIF EN GRAMMAIRE FRANÇAISE ET IGBO

By

Scholastica Ezeodili

Department of Modern European Languages
Nnamdi Azikiwe University, Awka
Anambra State, Nigeria
Email : su.ezeodili@unizik.edu.ng
Tel-+2348038846571

Abstract

The possessive adjective is used in the language to indicate possession. Though present in different languages, its mode of functioning varies across languages. This work sets out to do a contrastive study of this grammatical element in the two languages-French and Igbo, with a view to identifying the areas of similarities and differences at the linguistic levels of morphology, syntax and semantics. Based on Lado's contrastive theory, those areas of divergence would constitute some learning difficulties to the Igbo learner of French as a foreign language. This study, it is believed, will be of great benefit to both the Igbo learners of French and their teachers.

Resume

L'adjectif possessif s'emploie dans la langue pour indiquer la possession. Bien qu'il existe dans des différentes langues, le fonctionnement varie d'une langue à l'autre. Nous entreprenons une étude contrastive de cet élément grammatical dans les deux langues du français et de l'igbo afin de cerner les points de similarité et de divergence de son fonctionnement aux différents niveaux linguistiques de la syntaxe, de la morphologie et de la sémantique. Tout en s'appuyant sur la théorie contrastive de Lado, nous pronostiquons que les points de dissimilitude poseraient des difficultés aux apprenants igbophones du français, langue étrangère. Nous croyons aussi qu'une telle étude bénéficiera les apprenants igbophone du français, aussi bien que les professeurs de langue étrangère.

Introduction

La grammaire tient une place décisive dans l'enseignement d'une langue étrangère (L2). Selon Claude Germain et Hubert Seguin, la grammaire sera définie ici à l'instar de Besse (Besse et Porquier 1991) comme « la connaissance intériorisée que possède l'usager d'une langue» (31,32). Il s'agit d'une

forme de compétence –compétence grammaticale. Cette compétence manque quelquefois chez l'apprenant de la grammaire de L2.

Comme le remarque Claude Germain et Hubert Seguin, « apprendre la grammaire d'une L2 revient à tenter de maitriser tout d'abord un certain type de description /simulation …en vue d'en arriver à une intériorisation susceptible de faciliter un usage approprié de la langue »(33). De la même manière, Dubois Jean et René Lagane, dans leur livre de Grammaire *La nouvelle grammaire de français,* rendent lucidement la valeur intrinsèque de l'étude de la grammaire,

> *On étudie la grammaire pour accueillir une meilleur pratique de la langue maternelle, une meilleur maitrise des règles du français et pour parvenir ainsi à la communication la plus large et la plus sure ; pour comprendre la structure et le fonctionnement de cet instrument de communication qui est à la base de nos relations avec les autres hommes, de notre développement intellectuel et de notre culture (13).*

En fait, l'étude des différents éléments de la langue sert à faciliter la compréhension du fonctionnement d'une langue donnée. Nonobstant la diversité des langues du monde, elles partagent quelques similarités structurales. Ainsi, cette étude s'assigne pour objectif de mettre en exergue quelques traits morphologique, syntaxique et sémantique de l'adjectif possessif en français et en igbo. En ce sens, nous proposons que la mise en évidence des similarités et surtout des différences de la structure de l'adjectif possessif (pronominal modifiers en igbo) dans les deux langues permette de dire avec certitude quelles parties de cette catégorie grammaticale poseraient des problèmes à l'apprenant igbophone.

Basée sur l'analyse contrastive comme proposée par Robert Lado dans son œuvre *Linguistics accross cultures* publiée en 1957, ces éléments qui sont pareils à la langue maternelle de l'apprenant lui seront simples à saisir alors que les éléments différents lui seront difficiles. Il croit ainsi que c'est en comparant des langues source et cible qu'on peut trouver la clef des difficultés et des facilités des apprenants pour acquérir une nouvelle langue. Bien que les étudiants ne commettent pas toutes les fautes prévues par l'analyse contrastive, « elle permet d'évaluer la distance entre les structures de deux langues et de prévoir assez bien la difficulté de certaines structures »(Keller Eric 138).

Les données de cette étude qui est d'une nature descriptive, comprennent une simple collection des dires des locuteurs igbo (dont appartient la rédactrice) la source internet et des livres de grammaire des deux langues. Le travail qui est sectionné en quatre parties, présentera en première lieu une brève littérature de l'adjectif possessif suivie par une analyse descriptive de l'adjectif possessif aux niveaux morphosyntaxiques et sémantiques en français et en igbo. Dans la troisième section, nous allons accentuer les divergences et les convergences d'emploi de l'adjectif possessif dans les deux langues. La prédiction des contraintes d'emploi formera l'objet de la quatrième section et enfin, la conclusion et la recommandation.

1.0 Littérature de l'adjectif possessif

La grammaire française définit les possessifs comme des adjectifs ou des pronoms indiquant que les êtres ou les objets auxquels ils s'ajoutent (adjectifs) ou dont ils représentent le nom (pronoms) appartiennent à quelqu'un ou à quelque chose. (Du Bois *et.al* 373). Ils figurent parmi la classe des déterminants dans la langue. Il désigne le possesseur d'un objet qu'il peut ainsi déterminer : *Mon livre= le livre qui est à moi*. (Mauger 133). Leur fonction est donc de se rapporter à l'être ou à l'objet possédé avec lequel ils s'accordent. *Il a vendu sa maison* (=la maison qui lui appartient… (Du Bois Jean et René Lagane 64).

A la différence des pronoms possessifs, l'adjectif possessif qualifie toujours un nom-*mon ordinateur*, alors que le pronom possessif remplace un nom- *la voiture est la mienne*. Néanmoins, les deux éléments entretiennent la même valeur sémantique-celle de la possession.

Les travaux sur les adjectifs possessifs sont copieux bien qu'aucun n'a été trouvé en igbo d'une manière contrastive. Cette catégorie grammaticale nous semble essentielle du fait de sa valeur déterminative dans le syntagme nominale. Tamislav Frleta a fait une étude contrastive des déterminants possessifs pour trois langues de français, italien et croate. Suivant la théorie du linguiste italien A.

Rochetti , « on peut observer qu'il existe sur le plan de la possession , une ressemblance plus grande entre l'italien et le croate (deux langues génétiquement plus éloignées) que entre l'italien et le français(deux langues romanes).

De la même manière, Tatsuna Vavula dans son article, « Les possessifs en russe et en français : distinction entre ' la sphère personnelle' et ' la sphère extérieure' » s'interroge sur le sens de l'adjectif possessif en russe en l'opposant aux emplois des adjectifs et pronoms possessifs français. Il a remarqué qu'en français les adjectifs possessifs sont toujours accordés avec l'objet de la possession (le possédé) (cf *mon livre –ma maison*) alors qu'en russe un tel accord n'est possible qu'avec les possessifs de 1er et 2eme personne (cf *noja kniga, văs dom*) (90).

En hausa, deux stratégies distinctes se présentent pour marquer la possession en cas génitif: soit avec un morphème lié ou un morphème libre. Ce morphème s'accorde en genre avec le nom tête. Alors que le morphème *ta* et *-r* s'emploie exclusivement avec le nom tête féminin singulier, *na* et *–n* sont essentiellement les formes default avec la tête masculine et féminine :

1 a. rìigaa *ta* Audu

gown.f L.f Audu.m

'Audu's gown'

b. rìigaa-r Audu

gown.f L.f Audu.m
'Audu's gown'

c. Litaafii na Kànde

Book.m L.m Kande.f
'Kande's book'

d .Litaafi-n Kande

Book.m-L.m Kande
'Kande's book'

(Crysmann, Berthold 3)

2.0 Analyse descriptive de l'adjectif possessif en français et en igbo

2.1 Adjectif possessif en français

En grammaire française, un adjectif possessif (ou déterminant possessif) est une sous-catégorie de déterminant défini, ajoutant à l'actualisation du nom une idée de possession, de propriété. L'adjectif possessif remplace l'article et change de forme, non seulement en fonction de l'objet possédé avec lequel il s'accorde en genre et en nombre (mon livre, ma robe, mes gants) mais également, en fonction du possesseur dont il indique le nombre (son livre, leur livre). (Riegel 204-205)

Les formes du possessif français comme celles de l'ensemble des langues romanes, se sont développées à partir du pronom possessif latin. *Meum, tuum, nostrum, vestrum* ont donné les formes suivantes : fr. *mon, ton, notre, votre* ; it. *Moi, tuo, nosro,vostro* ;(cro.*moj, tvoj,nas,vas*) (Tomislav Frleta 51). Sur le plan sémantique, le genre et le nombre de l'adjectif possessif est celui de l'objet possédé, en anglais, il renvoie au possesseur. (*his house-la maison de lui* ; *her house-la maison d'elle* mais en français *sa maison-la maison de lui/d'elle*). Des fois la difficulté de distinguer entre l'adjectif possessif et le pronom possessif pose des défis. Au niveau de sens, les deux se renvoient à la même idée. Pour s'en sortir Creissels cité par Vavula explique en « considérant que, par exemple *mon* (« adjectif possessif ») et *le mien* (« pronom possessif ») représentent en français des combinaisons d'unités qui apparaitraient respectivement comme *le…de moi* et *celui de moi »(*90).

On remarque aussi dans la langue, le remplacement de l'adjectif possessif par l'article défini devant les parties du corps. Ceci exige des règles syntaxiques très spécifiques : *Tourner le dos* au lieu de *tourner ton dos.* A remarquer aussi est le fait des formes variantes de l'adjectif possessif comme c'est le cas des autres déterminants. La forme du masculin singulier s'emploie pour les objets féminins commençant par une voyelle (*ma amie, mon amie). Voyons d'emblée, les formes de l'adjectif possessif en français :

Tableau 1

Possesseur	Chose possédée		
	Singulier		Pluriel
	Masculin	Féminin	Masculin et féminin
Je	Mon	Ma	Mes
Tu	Ton	Ta	Tes
Il/elle	Son	Sa	Ses
Nous	Notre		Nos
Vous	Votre		Vos
Ils/elles	Leur		Leur

Variable en genre, en nombre et en personne, l'adjectif possessif est toujours antéposé au nom :

2 **a Notre** père qui est aux cieux

b. Ses filles jouent au piano.

c. **Sa** jolie robe

d. **Tes** quelques jolies robes

On observe la position invariable du possessif dans les énoncés 2 (a-d). Même avec l'insertion d'un adjectif ou d'un déterminant complémentaire (2c-d). L'indéfini *tous*, de sa part est préposé au possessif :

Toutes mes filles

La séquence * *mes toutes filles* est inadmissible. On peut montrer la structure d'un simple SN comme suit :±

±IND+[AP/ART/DEM] ±NM±A+N±A

± facultatif + obligatoire / au choix

IND - indéfini, AP- adjectif possessif, ART-article, DEM-démonstratif

NM-numéral, A- adjectif, N - nom

Suivant la figure en haut, les séquences suivantes sont permissibles par rapport à l'adjectif possessif

Mes deux filles

Toutes **mes** deux filles

Toutes **mes** trois jolies filles

Toutes **mes** trois jolies filles intelligentes.

Pour résumer cette section, l'adjectif possessif en français doit s'accorder en genre, en nombre et en personne avec l'objet possédé. Là où l'objet possédé commence par une voyelle, la forme du masculin est employée : *Mon amie*.

2.2 Adjectif possessif en igbo

Inséré dans le cadre de 'nominal modifiers » les possessifs igbo désignés de « pronominal modifiers »est une petite sous-classe fermée appartenant à cette classe dont adjectives, demonstratives, quantifiers et pronominal modifiers. (Emenanjo, 39). Nominal modifiers (NM) se trouve essentiellement dans le groupe nominal. La structure phonologique de NM est monosyllabique du type S , ou CS ou bien dissyllabique du type SCS. (Emenanjo 41). Les NMs en igbo partagent les morphèmes identiques avec les pronoms mais ils manquent les formes impersonnelles.

Au niveau de syntaxe, le possessif igbo est post posé au nom.

Ulo m

Maison moi

Ma maison

En plus, la structure N+poss+ DEMO. Est permissible dans la langue

Ụlo m áhù

Maison moi cela

*Ma cette maison la

Le numéral est postposé au possessif ainsi :

Umu m ato

Enfants moi trois

Mes trois enfants

Ou bien préposé

umu ato m

enfants trois moi

mes trois enfants

L'inventaire des adjectifs possessifs igbo est relativement pauvre par rapport à l'inventaire des possessifs français qui exhibe plusieurs formes. Ci-dessous est un tableau desdites éléments ce qui est désigné en Igbo de « pronominal modifiers ». (Emenanjo 70).

Sg	Pl	Person
M	anyi	1st
gi	unu	2nd
ya	ha	3rd

(Ogbalu &Emenanjo 128)

Essentiellement, les formes des adjectifs possessifs en igbo jouent pour la plupart des rôles polyvalents du fait que les mêmes formes fonctionnent comme sujet, objet et comme possessifs. Analysons avec des exemples ces rôles grammaticaux

Ainsi, dans les trois phrases illustratives,

a *Anyi* gara ahia.

b Adaku nyere *anyi* oroma.

c Nna *anyi* no n'eluigwe.

On constate lucidement les fonctions variées des mêmes formes *anyi*. Pour ce qui est de la phrase (a), la première personne plurielle dont il s'agit. Il fonctionne comme sujet de la phrase. Les mêmes pronoms rendus en phrases (b) et (c) indiquent l'objet et possessifs respectivement. De la même manière, toutes les autres formes restent invariables en position de sujet d'objet et du possessif, sauf pour la troisième personne du singulière varie :

a *O* loro okpukpu

b Adaku nyere *ya* oroma.

c Oroma *ya* di uso.

Suivant la règle de l'harmonie vocalique, le pronom personnel *o* devient *o.*

On peut résumer les formes ainsi :

Sujet	m/mu	Anyi	i/gi	Unu	o/o	Ha
Objet	M	Anyi	Gi	Unu	Ya	Ha
possessif	M	Anyi	Gi	Unu	Ya	Ha

Toujours place dans le cadre de SN sujet ou objet, il est post pose au nom (tetefinale).

Ulo ha buru ibu.

Adaku bi *n'ulo m.*

3.0 Etude contrastive de l'adjectif possessif en français et en igbo

3.1 Points de convergence

Dans un premier lieu, les deux langues possèdent essentiellement des parties du discours- le verbe, le nom, le pronom, l'adjectif, l'adverbe, la préposition et la conjonction. L'adjectif possessif est

traité en igbo comme « pronominal modifiers ». (Emenanjo). Les deux langues se disposent des différentes formes de ce déterminant pour rendre la personne et le nombre : *mon, ma, mes* (1er pers. Sg), m/mu (1er pers. Sg.). Au niveau du sens, il s'agit de chose possédée et du possesseur dans les deux langues. Dans la phrase française : *sa voiture est jolie*, il s'agit de la voiture de lui qui, à son tour, n'indique pas le genre du possesseur mais plutôt le nombre qui est singulier. Le possesseur pourrait appartenir soit au genre masculin, soit au genre féminin. De la même manière, En igbo, *ugbo ala ya* le sens du pronom *ya* n'indique pas le genre du possesseur. Pour les parties du corps, on remplace le possessif par l'article défini en français. Ainsi, lorsque l'appartenance est évidente et qu'il ne plane aucun doute sur l'identité du possesseur, on remplace le possesseur par l'article défini en français :

J'ai mal à la tête

Je me lave la tête

De la même manière, le possessif ne suit pas les parties du corps en igbo sauf dans quelques situation. Comme en russe, les possessifs ne s'emploient pas en igbo lorsque le possédé appartient au domaine de la possession inaliénable du possesseur. Les mêmes phrases françaises rendues en igbo :

Isi na-awa m

Tête casser-prog. moi

J'ai mal à la tête

M na asa isi

Moi laver-prog. tête

Je me lave la tête.

J'ai mal à la tête

Il n'existe pas de marque de différence entre le possesseur masculin et le possesseur féminin à la troisième personne du singulier :

Sa maison est grande /Ulo **ya** buru ibu , on ne sait pas le genre du possesseur.

Ce n'est pas le cas avec l'anglais ou la distinction se fait entre *his/her*. En croate, les formes *njegov* et *njezin* marquent la différence entre le possesseur masculin et le possesseur féminin a la troisième personne du singulier et ainsi nous aide a éviter l'ambigüité. (Tomislav 54). Voyons l'exemple :

Njezin auto je crven (sa voiture est rouge) , la forme prouve certainement qu'il s'agit d'un possesseur féminin.

Ceci démontre déjà un des problèmes des étudiants anglophones puisque l'anglais distingue entre les deux genres (his/her) .

3.2 Divergence

Le français et l'igbo sont issus des différentes classifications génétiques et typologiques, l'une étant de la famille de langues romanes laquelle appartiennent un groupe de langues beaucoup plus connus sous le nom de *langues indoeuropéennes*.

La grammaire de la langue igbo possède des traits morphosyntaxiques spécifiques qui la distinguent évidemment de la grammaire française. Au niveau de forme, les mêmes formes de mots fonctionnent aussi bien comme les pronoms personnels et les modifieurs pronominal ce qui n'est pas le cas en français :

Ha gara ahia (pron. pers. Sujet)

Ulo **ha** buru ibu (possessif)

Les mêmes phrases rendues en français aboutiront en variation de formes :

Ils sont allés au marché.(pron.pers.sujet)

Leur maison est grande (poss.)

Au niveau de l'ordre de mots, une différence principale existe entre le possessif en français et en igbo. Le possessif est antéposé au nom en français mais postposé au nom igbo. Ainsi dans les GN il se manifeste ainsi

mon ami

sa chaise

les déterminants *mon* et *sa* précèdent l'objet possédé, les constructions **ami mon* ou **maison sa* sont inadmissibles dans la langue.

En revanche, le possessif igbo est postposé à l'objet possédé :

Enyi m

Oche ya

En plus, à la différence du possessif français , le possessif igbo peut être précédé ou suivi par un numéral :

Ulo m ato /ulo ato m , la structure étant du type : N+ poss.+num./ N+num.+poss., en français la structure ne varie pas :

Mes trois maisons mais jamais **trois mes maisons.*

Conclusion

Cette étude descriptive a révélé le fonctionnement de l'adjectif possessif dans les deux langues en question. Nous avons constaté qu'il existe de nombreux points communs et dissemblables dans la grammaire des adjectifs possessifs des deux langues génétiquement et typologiquement éloignées. Suivant la théorie de Lado, les points de divergences, poseraient des difficultés aux apprenants igbophones du français, langue étrangère. Par exemple, les apprenants igbophones du français langue étrangère, auraient tendance à mélanger le genre du fait de son inexistence dans la langue maternelle. Le problème de la sur généralisation est également pronostiqué ainsi les structures comme : **ma amie* est souvent observé dans les écrits des étudiants. Puis que les formes du possessif sont beaucoup plus variées en français, la difficulté de choix se poserait. Nous recommandons donc aux enseignants la méthode inductive et déductive accompagnée des séries d'exercices oraux et écrits

Bien que la prédiction ne soit pas validée par les écrits des apprenants, nous croyons qu'une telle analyse répondra aux nombreux défis posés aux enseignants de langues.

References

Anna Sores. « Théories et méthodes dans la comparaison des langues : chemins vers la linguistique générale ». *Humanities and Social Sciences*. Université Paris X Nanterre, 2007. <tel-01081421>

Chiss, J.-L., David, J. *Didactique du français et étude de la langue*. Paris : Armand Collins, 2011.

Crysman, Berthold. 'A unified account of Hausa genitive constructions' Crysmann.pdf

Du Bois *et.al.* *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse,1994.

Du Bois Jean et René Lagane. *La nouvelle grammaire du français*. Paris : Edition Larousse, 1975.

Germain, Claude et Hubert Seguin. *Le point sur la grammaire*. Paris: Clé International,1998.

Emenanjo, Nolue E. *Elements of Modern Igbo Grammar*. Ibadan: Oxford UP, 1978.

Fabrice Nicol. « Le déterminant comme tête de syntagme nominal » paru dans Cycnos, Volume 16 n° 2, mis en ligne le 15 janvier 2004. URL : http//revel.unice.fr/cycnos/index.html ?id=46

FRLETA TOMISLAV « Pour une étude des possessifs : français, italien, croate » in *Hieronymus* 1 (2007), 49-56.

Guiraud, Pierre. *La Grammaire*. 1e ed., Paris : PUF, 1968.

Keller, Eric. *Manuel de psycholinguistique*. 3e édition, Université de Montréal, 1982.

Lopez , Javier Suso. « La grammaire et les descriptions de la langue : la réflexion sur le fonctionnement de la langue favorise-t-elle l'apprentissage du FLE ? ugr.es

Mauger, G. *Grammaire pratique du français d'aujourd'hui*. Paris : Librairie Hachette, 1968.

Tatsiana Vavula. « Les possessifs en russe et en français : distinction entre « la sphère personnelle » et « la sphère extérieure ».Echange de Linguistique en Sorbonne, 2014, le sens entre langue et discours : études de sémantique et d'analyse du discours, 2,pp81-106.<halshs-01090456>

Kalmbech Jean-Michel « La grammaire française de l'étudiant finnophone »2011 [http://gfefi.blogspot.com]